Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 82 (1955)
Heft: 10

Rubrik: Pages jurassiennes
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pages jurassiennes

In sondge vraî

(Patois de l'Ajoie)

E y é quéquefois dés sondges vraîs. Cetu qu'i vôs veux raicontaie s'ât péssè è y é ènne cïnquantainne d'annèes.

In bogre de véye rétche naturalichte en voulpés vou paipiats [1] n'était pe eurveni d'ïn viaidge qu'èl aivait fait en lai montaigne. Mâgrè brâment de tieûsaint po lo retieuri, è feut bèl ét bïn predju po tot lo monde.

Ché mois pus taîd, airrivé ïn voyaidgeou dains ènne échpèce de cabarèt de lai montaigne. El était teni poi dous véyes, ïn hanne èt peus ènne fanne que n'aivïnt pe trop boinne aillure. Nôte voyaidgeou demaindé è coutchie. Dains son premie sanne, è voiyét en sondge ïn hanne qu'an aivait tçhuè èt peus entèrrè â pie d'ïn grôs tchêne, dains lo çhô de ceute aibardge [2].

Poir vâs mieneût, cment è s'était révayie en roûeyaint [3] son sondge, lai djait [4] lo pregnét. E se yevé po bottaie sai tâle derie lai poûetche ; de c'te faiçon, se diét-é, se quéqu'un éssaiye d'entraie, çoli me révayeré.

Enne demé-houre aiprés, èl ôyét qu'an éssaiyaît de faire è djûere lai taiçhatte ; è ne boudgé pe. Tot poir ïn côp, lai poûetche laîtché, mains en lai boussaint, lai tâle se renvaché en fesaint ïn grôs traiyïn [5]. Lo voyaidgeou criyé :

— A nom de lai loi de Dûe, tiu ât ce qu'ât-li ? Lo premie que s'aiviseré d'entraie, i faîs fûe !

Li-detchus, èl ôyét qu'an se sâvaît en mairtchaint tchu lai pointe dés pies. Lo voyaidgeou sâté aivâs son yét, çhoûejé de nové lai poûetche tot en tiraint son yét cotre lée, de mainiere qu'è feuche pus chure. Lo réchte de lai neût se péssé sains âtre dérandgement.

Un songe vrai

Il y a quelquefois des songes vrais. Celui que je veux vous raconter s'est passé il y a une cinquantaine d'années.

Un bougre de vieux riche, naturaliste en papillons, n'était pas revenu d'un voyage qu'il avait fait à la montagne. Malgré beaucoup de soin pour le rechercher, il fut bel et bien perdu pour tout le monde.

Six mois plus tard, arriva un voyageur dans une espèce de cabaret de la montagne. Il était tenu par deux vieux, un homme et puis une femme qui n'avaient pas trop bonne allure. Notre voyageur demanda à coucher. Dans son premier sommeil, il vit en songe un homme qu'on avait tué et puis enterré au pied d'un grand chêne, dans le verger de cette auberge.

Par vers minuit, comme il s'était réveillé en méditant son rêve, la peur le prit. Il se leva pour mettre sa table derrière la porte : de cette façon, se dit-il, si quelqu'un essaie d'entrer, cela me réveillera.

Une demi-heure après, il entendit qu'on essayait de faire jouer la ticlette (serrure) ; il ne bougea pas. Tout à coup, la porte lâcha (céda), mais en la poussant, la table se renversa en faisant un grand bruit. Le voyageur cria :

— Au nom de la loi de Dieu, qui est là ? Le premier qui s'avisera d'entrer, je fais feu !

Là-dessus, il entendit qu'on se sauvait en marchant sur la pointe des pieds. Le voyageur sauta en bas son lit, ferma de nouveau la porte tout en tirant son lit contre elle, de manière qu'il fût plus sûr. Le reste de la nuit se passa sans autre dérangement.

Le matin, le voyageur fut étonné, en remettant un peu d'ordre dans sa chambre, de voir que le plancher était plein de toutes sortes de papillons, qui étaient tombés du tiroir de la table

Lo maitïn, lo voyaidgeou feut ébâbi en rebottaint ïn pô d'oûedre dains sai tchaimbre, de voûere que lo piaintchie était piein de tote soûetche de voulpés qu'étïnt tchoés di tirou de lai tâle tiaind que c'tée-ci s'était renvoichée.

Nôte voyaidgeou qu'aivaît ôyi pailaie de lai dichparition di rétche naturalichte en paipiats, pensé que son sondze porrait bïn étre vraî.

E déchendét po paiyie sai coutche èt peus raiconté en lai véye cabaretiere qu'ïn laîre [6] aivaît voyu s'embrûere [7] dains sai tchaimbre â bé moitan de lai neût, mains lai véye fanne ne fesét mïnne de ran, en diaint tot de meinme qu'èlle aivaît ôyi dire que dés rôlous handïnt [8] lés alentoués. Tchu çoli, è paiyé sai coutche, salué ét paitchét en diaint :

— I reveraî bïntôt !

Tchemïn fesaint, è croûejé ïn dgendârme qu'était en toinnèe, èt peus è y raiconté sai vâguéye [9] èt peus son sondge. Mains lo dgendâirme se bottét è rire en se fottaint de lu. Tot de meinme, è se musé qu'è fayaît faire piaîji â voyaidgeou ét se décidé d'allaie tchu lés yûes po voûere ïn pô ço que viraît poi-li. Lo voyaidgeou remonté d'aivô lu.

Lo cabaretie ét sai fanne feunent bïn tiûejenès mains sains dgétçhi [10] quoi que se feuche.

— Bon, bon, diét lo dgendâirme, se vôs étes che churs d'avoi lai conscience tranquille, eh bïn ! prentes ènne pâle èt peus ènne pieutche, èt peus cheûtesme !

Lés dous véyes ècmencènnent de tchaindgie de mïnne èt peus éssaiyènnent de dire qu'ès n'aivïnt pe lo temps, mains lo dgendâirme, révolve â poing, lés oblidgé è mairtchi.

Airrivès dôs lo grôs tchêne, an creûyon en ïn yûe laivoù an voiyaît encoére trés bïn que lai tiere était aivu revirie. E quéques pies de fondou, lo

lorsque celle-ci s'était renversée.

Notre voyageur, qui avait entendu parler de la disparition du riche naturaliste en papillons, pensa que son rêve pourrait bien être vrai.

Il descendit pour payer sa couche et puis raconta à la vieille cabaretière qu'un voleur avait voulu s'introduire dans sa chambre au beau milieu de la nuit, mais la vieille femme ne fit mine de rien, en disant tout de même qu'elle avait entendu dire que des rouleurs hantaient les environs. Sur cela, il paya sa couche, salua et partit en disant :

— Je reviendrai bientôt !

Chemin faisant, il croisa un gendarme qui était en tournée et lui raconta son aventure, et puis son rêve. Mais le gendarme se mit à rire en se moquant de lui. Tout de même, il se dit qu'il fallait faire plaisir au voyageur et se décida à aller sur les lieux pour voir un peu ce qui tournait par là. Le voyageur remonta avec lui.

Le cabaretier et sa femme furent bien cuisinés, mais sans avouer quoi que ce fût.

— Bon, bon, dit le gendarme, si vous êtes si sûrs d'avoir la conscience tranquille, eh bien ! prenez une pelle et une pioche, et suivez-moi !

Les deux vieux commencèrent de changer de mine et essayèrent de dire qu'ils n'avaient pas le temps, mais le gendarme, révolver au poing, les obligea à marcher.

Arrivés sous le gros chêne, on creusa en un endroit où l'on voyait encore très bien que la terre avait été retournée. A quelques pieds de profondeur, le songe se révéla juste. Le riche naturaliste, tout nu, dormait dans son dernier sommeil. C'était horrible à voir.

Les deux vieux larrons, pleins de honte, s'effondrèrent en demandant pardon. Ils dirent qu'il avaient fait le coup parce qu'ils avaient besoin de sous. Ils se mirent à pleurer comme deux

sondge se révélé djeûte. Lo rétche naturalichte, mèrnu [11], dreumaît dains son drie sanne. C'était édjaichâle [12] è voûere.

Lés dous véyes laîres pieins de vèrgoingne s'éfondrènnent en demaindaint padgeon. Es diainnent qu'èls aivïnt fait lo côp poche que èls aivïnt fâte de sous. Es se bottènnent è pûeraie cment dous afaints, mains c'était ïn pô taîd.

A djudgement è feunent condamnès è étre pendu tos lés dous.

El airrive que lés sondges poyant étre vraîs ! *Simon Vatré.*

---

[1] Papillons. [2] Auberge de montagne. [3] Méditant. [4] Grande peur. [5] vacarme, gros bruit. [6] Voleur, larron. [7] S'introduire. [8] Hantaient. [9] Aventure. [10] Avouer. [11] Tout nu. [12] Horrible.

enfants, mais c'était un peu tard.

Au jugement, ils furent condamnés à être pendus tous les deux.

Il arrive que les songes peuvent être vrais !

Simon Vatré.

(Traduit littéralement.)

L'activité patoisante dans le canton

— Une section de patoisants jurassiens s'est fondée le 9 mai à Bienne, ville en majorité alémanique, sous la direction de M. Joseph Simonin. Cette amicale adhérera à l'Association des patoisants jurassiens en formation. C'est là une nouvelle fort réjouissante.

Au Conseil des patoisants romands

Il est des séances qui, même tenues par temps au garde-à-vous fixe, sont réconfortantes.

C'est que l'on en ressort avec l'impression intime que de bonne besogne est abattue.

La séance du Conseil des patoisants romands du 22 mai — comme les autres, au reste — est de celle-là. Il y régna un esprit de sûre volonté, bien au-dessus d'un mesquin cantonalisme, un amour vrai de notre sol romand, de ses us et coutumes. La pointe d'humour y venait détendre, à point, les discussions graves et qui eussent fini, sans cela, par devenir oiseuses.

Le Conseil était là, *in corpore*, M. Deillon, de Vuisternens, son vérificateur des comptes y compris.

M. Charles Montandon ouvre la séance.

On apprend la création d'une société patoisante à Bienne, présidée par M. Simonin, d'une « Amicale » à Moudon. On applaudit.

Liquidation du dernier Concours-Radio

L'imposant procès-verbal d'Oscar Pasche, secrétaire, est approuvé et le Conseil passe à la « liquidation » du récent et dernier Concours-Radio. Peu de critiques en général et, pour un premier essai, on peut s'en féliciter. Certains cas restent cependant à trancher et le titre de *Mainteneur*, qui peut être attribué à un vainqueur de concours aussi bien qu'à un militant du mouvement patoisant, à un écrivain qui, par ses actes et son activité, s'est montré dévoué à la cause du patois, voire à titre posthume, se doit d'être défini. Le Conseil y reviendra dans une prochaine séance. En attendant, une commission est nommée qui liquidera les points litigieux. Elle est composée de MM. F.-L. Blanc (président), A. Decollogny et O. Pasche.